

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix-Tourcoing et de la Région

BUREAUX
ROUBAIX — 89-91, Grande-Rue (Tél. 327.52)
TOURCOING — 23, rue Carnot (Tél. 437)
LILLE — 11, rue Faidherbe (Tél. 539.51)
PARIS — 28, Bd Poissonnière, (Tél. Provence 77.64)
MOUSCROIX — 106, rue de la Station (Tél. 1001)

EN NORMANDIE, LES COMBATS SONT MOINS VIOLENTS

QUARTIER GÉNÉRAL DU FÜHRER, 3 JUILLET. — Le haut commandement des forces armées communique :

En Normandie, l'ennemi n'a exécuté dimanche que peu de poussées avec des effectifs se montant à un bataillon, par suite des pertes élevées qu'il a subies les jours précédents. Nos troupes ont repoussé l'ennemi avec succès et lui ont fait subir des pertes particulièrement élevées.

LA BATAILLE FAIT RAGE EN ITALIE

En Italie, la bataille défensive acharnée a encore fait rage entre la côte et le lac Trasimène. Pendant toute la journée, l'ennemi a attaqué nos divisions qui se battent héroïquement et qui se sont retirées de quelques kilomètres au nord après une lutte acharnée.

A l'Est, combats acharnés pour la possession de Polozk

Dans le secteur central du front de l'Est, à l'ouest de Saluzk, de violentes attaques des bolcheviks ont été repoussées au cours de durs combats. Dans le secteur de Ostropowitsch, et sur la Bérésina moyenne, nos divisions se sont détachées au cours de combats acharnés avec l'ennemi qui les harcelait dans la région de Minsk.

260 véhicules soviétiques détruits

Des formations d'avions de bataille ont participé efficacement aux combats de terre et ont détruit de nombreux blindés ennemis, des pièces d'artillerie et 260 véhicules. Des avions de combat lourds ont exécuté au cours de la nuit passée une attaque concentrée contre Saluzk.

45 avions américains abattus au-dessus de Budapest

Une importante formation de bombardiers nord-américains a exécuté dimanche un raid terroriste contre Budapest. Des dégâts ont été causés dans des quartiers habités et la population a subi des pertes. Des forces aériennes allemandes et hongroises ont détruit 45 appareils ennemis parmi lesquels 34 bombardiers quadrimoteurs.

Duel d'artillerie sur le front d'invasion

Berlin, 3 juillet. — On déclarait mardi matin dans les milieux militaires berlinois que le duel d'artillerie aux points névralgiques du front d'invasion s'était poursuivi pendant toute la journée de dimanche avec une violence extrême.

Le haut commandement anglo-américain a fait mettre en action, à l'intérieur de l'embouchure de l'Orne, de gros navires de guerre pour appuyer les opérations au point d'irruption au sud-ouest de Caen.

Des pièces lourdes et de nombreuses batteries à salves allemandes ont pénétré sans interruption, avec d'excellents résultats, des positions de campagne, des concentrations de blindés et des positions de départ ennemies.

Une vive activité de combats régnait à l'est de l'embouchure de l'Orne qu'au sud-ouest de Caen, mais, dans l'ensemble, elle n'a pas dépassé le caractère local. Des poussées critiques ont été brisées avec des pertes sanglantes ou neutralisées à l'arme blanche en contre-attaques. Des prisonniers ont été ramenés dans les lignes allemandes.

Dans le secteur qui tient la première armée américaine, on n'a enregistré des combats d'importance locale qu'au nord de Saint-Lô et au sud-ouest de Carantan.

84 blindés britanniques détruits dans le secteur de Tilly

Berlin, 3 juillet. — Le correspondant de guerre du D. N. B. à l'Ouest, M. Alan Schmalz, écrit : Le cinquième de blindés de Tilly a été le théâtre depuis ces dernières

vingt-quatre heures d'un renouveau d'activité. Quatre-vingt-quatre chars britanniques détruits ou rendus inutilisables, gisent sur le terrain. Les pertes subies ici en hommes et en matériel par l'ennemi dépassent toute imagination et sont certainement supérieures à celles qu'a eues le haut commandement britannique. Il en a surtout été ainsi lors de la pénétration effectuée au sud-est de Tilly. Les forces engagées ne comportaient pas moins de huit divisions d'infanterie de la 2^e armée anglaise, concentrées pour continuer l'attaque avec des renforts.

Il semble que la zone américaine entre le bois de Biard et le sud-ouest de Bayeux soit le théâtre de préparatifs d'attaque sur un large front. En tous cas, on y a constaté des regroupements de forces et des concentrations d'artillerie qui permettent de tirer cette conclusion.

Une grande bataille de matériel se prépare

Berlin, 3 juillet. — Dans les milieux militaires de la capitale du Reich, on laisse entrevoir que les deux parties préparent avec la plus grande énergie une bataille de matériel de grande envergure en Normandie.

On signale à ce propos, le fait que le commandement allemand observe attentivement certains préparatifs de l'ennemi dans le Sud-Est du pays.

Il est préférable de travailler au cœur de l'Europe, dans des conditions convenables, que de mourir dans les steppes de la Sibirie.

Les pertes considérables de tonnage sabies en juin par les Anglo-Américains

Berlin, 3 juillet. — On déclare dans les milieux militaires allemands que le mois de l'invasion a constitué un record dans les efforts allemands pour détruire le tonnage ennemi. En juin, 51 navires, d'un tonnage total de 312.600 tonnes ont été coulés de sorte que le résultat total depuis janvier 1944 s'élève à 1.076.305 tonnes. Le nombre des navires endommagés pendant les six mois écoulés s'élève à 229 d'un tonnage total de 1.349.000 tonnes. Il en résulte que l'ennemi a perdu au moins 413 navires jaugeant ensemble 2.425.305 tonnes.

La perte en croiseurs a été particulièrement sensible : 26 croiseurs légers et lourds ont été détruits ou endommagés en juin, ce qui a dépassé ainsi considérablement les résultats des mois précédents.

On apprend, en outre, que durant le premier semestre de 1944, 168 contre-torpilleurs ont été coulés et endommagés, dont 44 en juin seulement.

LES RAIDS ANGLO-AMÉRICAINS SUR LA HONGRIE

Plus de cent Anglais et Américains tués à Budapest

Budapest, 3 juillet. — On communique officiellement : Au début de la matinée de lundi, une formation composée de plus de 500 avions ennemis a survolé la Hongrie. D'après des résultats encore incomplets, le nombre des avions abattus s'élève à environ 55. Il y a eu des pertes parmi la population et des dégâts matériels.

L'attaque contre Budapest s'est produite au-dessus de quartiers fortement peuplés. Un projectile a atteint en plein un camp où étaient internés des citoyens anglais et américains. Cent onze d'entre eux ont souffert la mort.

Les aviateurs terroristes anglo-américains ont pris sous le feu de leurs mitrailleuses un parc de la ville où se trouvaient de nombreux civils profitant du dimanche, et beaucoup de femmes et d'enfants ont été tués.

Comment s'exercera l'administration civile dans les pays occupés par les Anglo-Américains ?

Amsterdam, 3 juillet. — A Londres, viennent de se terminer les pourparlers entre l'Angleterre et le Comité d'Alger concernant la création d'une administration civile dissidente dans les territoires métropolitains occupés par les Anglo-Américains.

Par que les conventions adoptées auront été approuvées par le gouvernement britannique et l'organisme présidé par de Gaulle, leur texte sera communiqué à la Maison-Blanche que l'on veut gagner à ce projet.

La question de la reconnaissance du comité d'Alger comme gouvernement français, n'a pas été abordée.

M. le Trocquer veut, à toute force, exercer ses fonctions de commissaire

Le correspondant à Alger du « News Chronicle » écrit qu'une grande confusion semble actuellement régner actuellement au sein du comité d'Alger.

« En effet, souligne-t-il, M. Le Trocquer, nommé commissaire pour les territoires métropolitains, voulait avec ses collaborateurs, partir immédiatement pour Londres avant la fin des pourparlers et il a menacé de démissionner et le général de Gaulle ne le laissait pas rejoindre son poste.

Après les verdicts d'Alger DES REPRÉSAILLES ?

Berlin, 3 juillet. — A propos de la condamnation à mort à Alger du colonel Mangin, de la « Légion tricolore », M. Laval a fait entrevoir les plus graves sanctions au cas où ce jugement serait exécuté.

LES EFFETS DESTRUCTEURS DES "V 1" sont supérieurs à ceux des plus grosses bombes

Après plus de deux semaines d'emploi de la nouvelle arme « V. 1 », quelques renseignements complémentaires sur la nature de ces « météores » et sur leur efficacité viennent d'être révélés à Berlin.

La « V. 1 » possède un système de propulsion spécial analogue à la fusée qui, selon sa grosseur détermine la portée de l'engin.

L'arme nouvelle a une portée très supérieure à celle du tir effectué jusqu'à présent. Quant à sa puissance de déflagration, c'est celle d'un énorme projectile chargé d'un explosif très puissant. L'explosion d'un « météore » est comparable par la nature de ses effets à celle d'une bombe ou d'un obus géant, car les plus grosses bombes d'aviation, les obus des plus gros calibres, sont de petits engins en comparaison.

On peut commander à volonté l'altitude de vol des « météores », ainsi que leur angle de chute. Ils peuvent provoquer un bouleversement profond en descendant en picée ou des effets de destruction superficielle très étendus quand ils touchent le sol selon un angle voisin de l'horizontale. Le commandement établi pour l'emploi de la « V. 1 » des plans de bombardement très précis.

Les conditions atmosphériques n'ont aucun effet sur le vol et la direction des « météores » ; par contre, la nuit, le ciel couvert et surtout la pluie gênent les tentatives de défense contre la « V. 1 ».

Les bombardements à l'aide de cette arme nouvelle n'ont encore qu'à leurs débuts et les tentatives de défense de s'amplifier. Quant à la défense « anti-V. 1 » des Britanniques, elle n'a eu jusqu'ici que des résultats insignifiants et l'ampleur des efforts désordonnés tentés valablement est même le plus souvent ridicule.

Il en résulte qu'outre ses effets destructeurs et ses effets psychologiques, la « V. 1 » a eu des résultats militaires très favorables aux Allemands.

De nombreuses escadres de bombardiers cherchant à atteindre les points de lancement et des chasseurs tuant les « météores » pour les empêcher au passage sont mobilisées pendant que la D. C. A. anglaise use son matériel à un rythme insupportable.

L'imagination britannique cherche des moyens de défense

Rien jusqu'à présent, déclare le correspondant du « Daily Mail » Gordon Bennet, n'a excité l'imagination britannique comme la « bombe volante ».

« Les services de l'aviation britannique et les salles de rédaction des grands quotidiens sont littéralement submergés par un flot de lettres contenant des projets et des plans pour la lutte contre la nouvelle arme allemande.

« Mon idée est peut-être forte mais j'aime quand même la développer. » Telle est la phrase que l'on peut lire dans maintes missives. D'aucuns envisagent d'obliger la bombe volante à rebrousser chemin et à la faire exploser en France. Un membre de la défense passive demande que les chasseurs britanniques soient munis d'un appareil permettant d'accrocher la bombe au passage comme un remorqueur tire un transatlantique. Un ancien soldat veut équiper des avions de tentacules d'acier qui devront saisir la bombe volante. D'autres proposent que les chasseurs accrochent un parachute au nouvel engin dont la chute serait ainsi ralentie.

La situation au Danemark

Berlin, 3 juillet. — On déclare à la Wilhelmstrasse que les versions données par la presse suédoise au sujet de certains événements au Danemark appartiennent au domaine de la fantaisie. La vérité, déclare-t-on à la Wilhelmstrasse, est celle-ci :

« Des désordres qui se sont produits à Copenhague, suscités par des éléments communistes, ont amené d'énergiques contre-mesures de la part des représentants du Reich. Les autorités danoises ont agi d'un commun accord avec les organismes du pouvoir occupant, en vue de préserver la population de Copenhague des actes de terrorisme des éléments de désordre. C'est pour ce motif que de nombreuses exploitations ont été saisies par les organes exécutifs des autorités du Reich. Aujourd'hui, le travail a repris dans la plupart des ateliers et les magasins ont été rouverts. La situation est considérée comme apaisée. Un calme complet régnait.

C'EST SUR LA PRESSION DE MOSCOU QUE ROOSEVELT RECEVRAIT DE GAULLE

D'après les milieux diplomatiques des Etats-Unis, c'est uniquement sur l'insistance pressante de M. Gueset, ambassadeur de l'U.R.S.S., à New-York, que M. Roosevelt a consenti à recevoir la visite de de Gaulle.

On déclare que cette rencontre ne peut être considérée, en aucune façon, comme le prétexte de la reconnaissance du gouvernement provisoire d'Alger par les Etats-Unis. Roosevelt n'a jamais pardonné à de Gaulle d'avoir libéré le général Girard qui, à l'heure actuelle, possède encore beaucoup de sympathies à New-York.

L'intervention des Soviétiques en faveur de de Gaulle a confirmé le département d'Etat dans l'impression qu'il existe actuellement entre Alger et Moscou des relations qui ne sont pas simplement amicales.

LE BANDITISME

A Saint-Nicolas-sur-Elpe, cinq individus armés et masqués ont pénétré chez M. Gaston Brisson, herboriste, et se sont emparés de 800.000 fr.

Précautions démocratiques

Un certain M. Coulet, qui est à Bayeux le représentant de M. de Gaulle, vient de donner à l'agence « Associated Press » une déclaration où se relève cette remarque savoureuse : « Quand le pays sera entièrement libéré, il ne faudra pas songer à y organiser tout de suite un vote ; d'abord parce qu'il est convenable d'attendre le retour des prisonniers de guerre, et aussi parce qu'il sera nécessaire, au préalable, de déstabiliser l'opinion française, influencée par la propagande allemande. »

Admirons l'ingénuité du porte-parole gaulliste ! Représentant de la démocratie, il est bien obligé d'affirmer sa confiance dans le suffrage universel. En principe du moins. Car, pour la pratique, il préfère s'en tenir au conseil prudent du vieux Aristote : « Souviens-toi de te méfier ! » Imagine un peu que la majorité des Français, au sortir de cette tourmente, elle voterait contre les Juifs, qui font dévaler les ponts ?

Quant à la nécessité, invoquée par M. Coulet, de « déstabiliser l'opinion française », elle doit, en effet, s'imposer aux « libérateurs » depuis leur prise de contact, plutôt réfrigérante, avec les habitants du Caucase et du Cotentin. Mais n'est-il pas plus sage d'en recueillir l'avis sur les lèvres mêmes du gaulliste le plus officiel de la tête de pont ?

LOUIS-M. POUILLAIN.